

LOGEMENT : La bataille des HLM (page 10)

FOUGERES : Les «réo» sont fatigués (page 8)

MUSIQUE : Y' a du reggae dans l'air (page 13)

LE CANARD

de nantes à brest

du 8 au 22 février n°56



Plogoff :
jeudi 31 janvier...

Jean Guiraud

ON FRAPPE AVANT D'ENTRER !

sommaire



L'ÉVÈNEMENT

- Plogoff : L'atome frappe avant d'entrer 3
- Nuit blanche et jeudi noir 4
- Ubuesque 4
- La Journée de l'Espoir 5
- Des soutiens partout, tout de suite 5
- Le nationalisme capite 6
- L'os à Moul : Ils sont fous ces Romains 6

POLITIQUE

- FLB : Libérations refusées, pourvois rejetés 7
- Armée : On traque les rebelles 7
- PC : Nouvelle presse, armes anciennes 7

TRAVAIL

- Fougères : Les créés sont fatigués 8
- Les rouges et les jaunes 8
- Centre hélo-marin de Roscoff : Quelle école ? 9
- Landelau : La main dans le pétrin 9

SOCIÉTÉ

- Logement social : Halte aux Loyers Musclés 10
- Armée : On traque les rebelles 10
- Cré de femme : Je ne supporte plus la prison 11
- Moriaix : L'hôpital contre «Libé» 11
- Radio Larren : Bezañ dieub, bezañ kelouet 11

CULTURE

- Cinéma militant : Une histoire d'elles 12
- Jean Guisnel : «Une Bretagne incertaine» 12
- Le temps de lire 12
- Y'a du reggae sur les ghettos 13
- Les spectacles de la quinzaine 14-15
- La bande à Nono : Arrête ton char ! 16

courrier

Petites annonces

CHERCHE, tous renseignements sur construction rurale (expériences, lectures...). Écrire aux Anis de la Terre, 72 rue de Chateaugiron, 35000 Rennes.

BOULANGER ET BOULANGÈRE cherchent boulangers ruraux en Morbihan ou Loire-Atlantique où le four est allumé, pour s'y installer et y faire du pain. Habitués ou Maïs locaux, intéressés sont priés d'écrire à Daniel et Claude Testard, Morgon-Éclair, Bignan 56500 Lorménil (97) 60.04.33.

STAGE de Gymnastiques douces (Méthode Berthelot) par Gérard Lucas. Les 9 et 10 Février à MORLAIX. Renseignements Résidence des pêcheurs 29210 St. Martin des Champs Tél. 1.82.10.50

OUVRIER vendeur lunetterie qualité, cherche places en Bretagne. Tél (97) 64.13.11 Lorient

CHERCHE emploi en Bretagne après stage boulangerie en région parisienne. La Barre - 24 rue Davy 75017 Paris.

L'ATELIER
SERIGRAPHIQUE
MONTAGE DE BOULEVARD
TRICOLEUR
SÉRIÉS EN QUANTITÉ
DANS SEULES ASSOCIATIONS

Vous n'êtes pas clairs

À fait une palette que j'ai enlevé de vous écrire. Des fois pour vous dire et vous remercier de nous faire chaud au cœur — par ces temps de froidure et d'angoisse, ça fait du bien — des fois pour vous enquêter, mais gentiment bien sûr.

«N'en ket savalc'h embann e kaver ar brezhoneg, net so ober gentañ»
«Kement gar, kement lavar en hor yezh a zo un akt a feiz en amter de zont!»

(Ce n'est pas assez de proclamer qu'on aime le breton, il faut l'écrire avec.)
Tout mot, toute parole dans notre langue est un acte de foi en l'avenir.

Ces mots suivent bien le problème. Il ne manque pas à l'heure actuelle de personnes qui

Encore quinze jours...

Il nous reste encore des calendriers du «Canard de Nantes à Brest». Mais on ne va pas en distribuer toute l'année. Encore deux semaines et ce sera fini. Alors si vous voulez encore le recevoir gratuitement, abonnez-vous avant la parution du prochain numéro. Après, il sera trop tard. Trop tard pour le calendrier bien sûr ! Car pour les abonnements, on compte bien qu'il en pleuvra encore. Il faudrait même que l'été se transforme en grosse averse. Sinon, «Le Canard» ne pourra pas devenir hebdo à la rentrée. Or c'est ce qu'on voudrait. Vous aussi non ? Ça fait assez longtemps qu'il ne vole que d'une aile.

pensent et proclament volontiers qu'elles sont favorables au breton, qu'il font des vœux pour, etc. etc. Mais quand il s'agit de mettre ces idées en pratique, d'utiliser le breton dans la vie de tous les jours, dans les réunions bien rapides de bons français contents de leur sort et qu'il ne faut pas boucculer. Alors quand j'entends une personne dire qu'elle est pour le breton et qu'elle n'a jamais ou est gênée quand elle entend quelqu'un l'interpeller en breton, je me dis qu'elle ment, et que toutes ses idées ne sont que des concopies. Et quand un canard dit qu'il est pour le breton... mmmmm.

Là-dessus certainement vous n'êtes pas clairs. Rassurez-vous mais ce n'est pas très rassurant ! Il n'y a pas grand monde de clair et ce n'est pas les quelques lignes de brezhoneg qui passent de temps en temps qui rassurent à nous convaincre de votre bonne volonté.

Voilà. C'est pour être un peu dur à digérer, m'enfin, si vous portez la place des chroniques en breton à un quart, voire à la moitié du canard, personne (ou presque) ne s'en plaindrait (côté lecteur-événement).

Gilles Péhriñ

Plantez, c'est dans le vent

J'allais vous expliquer comment planter des arbres. C'est plus la peine. Vous prenez les revues agricoles. Presque toutes ont leur page spéciale pour vous dire comment vous y prendre.

Voilà que tous ceux qui ont fait passer les talus, conseillé d'abattre pour faire des grandes parcelles, conseillent aujourd'hui de planter, découvrent la haute brève-vent quand il y a de la tempête.

Va-t-on réhabiliter les gars du F.L.B. qui faisaient sauter des bulles dans le pays de Redon ou à Pluguenec ? Des médailles pour Méneage, Souestre, Cormier, etc. ? Nenni point. (Ceux qui essaient aujourd'hui par la violence d'implanter les centrales nucléaires n'en auront pas davantage quand tout le monde s'accordera pour dire que les centrales nucléaires, c'était du suicide.)

Les articles des revues reçoivent presque tous les livres de D. Solmer, y compris le technique très valable de planter sur paillasse plastique, en lacquet de côté les conseils les plus intéressants. Ils incitent à planter surtout autour des bâtiments de ferme et citent des arbustes type pavillon, sans originalité : barberries, cotoneasters, forsythie, pyracantha, cyprès... et pour les enfants, s'adresse à nos magasins !

On fait abattre des arbres arbutus qui attendent deux mètres de haut ! Hier on a disparus aux paysans l'agriculture autarcique, sans pesticides, sachant utiliser intelligemment les cycles de la nature, pour leur incultiver... diplôme agricole excepté quel handicap mental — l'agriculture chimique, les élevages concentrationnaires, azote, potasse, ray-grass italien azotifère, mais avec tous les traitements... mais bientôt les para-herbicides et les insecticides chimiques vont donner aux agriculteurs comment on cultive les légumes, on fait des assolements, on fait le compost. Maintenant ils se moquent des agro-biologistes, mais quand le prix du pétrole donne des images et de l'utilisation du matériel sera encore plus cher, ils apprendront les méthodes agro-écologiques en se persuadant qu'ils ont inventées...

Revenons à nos arbres. Il y a eu la déforestation écologique sous Louis XIV avec la flotte de guerre du port de Brest : 2 000 chênes pour un navire ! Les forêts des Monts d'Arrée avaient été assés plantées à une lande pauvre. Tout proche de nous le remembrement. Et à la même période les forêts de feuillus qui nous restaient — sauf les domaines — sont massacrées pour l'entretien (1). Les banques ou les particuliers propriétaires des forêts de Bourghoul, Tarnouarn, La Haridouy, Guéven, Avouguer, etc., plantent en réseaux pour recevoir une subvention, puis exécutés d'impôts pendant 30 ans, le temps pour les abattre. Les plus petits propriétaires les imitent, soustrayant des terres agricoles à des agriculteurs qui en ont besoin...

Tout ça pour des subventions-carottes. On façonne un peuple d'assottés qui marche à la subvention : une pour abattre l'arbre, pourriez-vous une pour rélever ensuite. Si vous acceptez une centrale nucléaire, on vous donne 300 millions, autrement vous n'avez rien. Il y a même une super-subsidation pour un troisième même, vous traspassez pas, il y en aura une autre pour l'abattage, et une médaille si c'est au front...

Duchêne

(1) Un tapis d'aiguilles abêtes à les d'humus riches, de charbonnets d'humus vivants des pouces tendus du socle et des fûtes des feuillus l'échouille, pigeon, blouses, écureuils.

des lecteurs

Plogoff



ON FRAPPE AVANT D'ENTRER !



3 h - La population veille derrière les barricades

On connaissait Audieme et la pointe du Raz. Mais on traversait le bourg de Plogoff sans trop le remarquer. Composée pour une bonne part de retraités, une maigre population y vivait plus repliée sur ses souvenirs que tournée vers l'avenir.

Or voici que cette commune est devenue le haut-lieu du combat anti-nucléaire. Voici que cette population incarne la résistance aux nucléocrates alors que rien ne l'y préparait.

Après les premières escarmouches, la voilà mise à l'épreuve d'une sorte de guérilla. Plogoff a eu sa nuit des barricades et chaque jour, l'enquête d'utilité publique tourne, comme dit «Libé», à la démonstration d'«hostilité publique».



7 h - Les gendarmes mobiles pénètrent dans Plogoff

9 h - Les mains annexes sont en place. Photos Jean Guisnel

Rédaction, Abonnements, Publicité
B.P. 158 - 48 Bd Clémentineau
22204 GUINGAMP Cedex
Tél. 196 21.05.40

Composition : COPIE 22 Pédernec
Impression : IMPRAM, route de
Trebouder, Lannion

Editeur : Société des Éditions
Populaires Bretonnes

Rédaction : Michel Alban, Yves
Châtelier, Pierre Durio, Jean-
Louis Grimaud, Xavier
Mével, Jean Mourer, Nono,
Dominique Ropette, Domini-
que Saonon, Yves Le Saot, Solman et les autres.

Nantes : Côte de David, 3, rue
Bourcœur, 4400 Nantes.
Jean Baptiste Clément.

Gérant et Directeur de la Publi-
cité : Pierre Duchêne.
Commission Paritaire : 60 135.

le canard de nantes à brest

EVENTEMENT



Le mardi 21 janvier, à 10 heures, une manifestation a eu lieu devant le siège de la Direction départementale de l'Énergie et de l'Équipement de la Loire-Atlantique. Les manifestants ont été dispersés par la police. À l'arrière-plan, on voit le bâtiment de la Direction départementale de l'Énergie et de l'Équipement de la Loire-Atlantique.

LA NUIT BLANCHE ET JEUDI NOIR

Judi matin, le métrophone éveillé des eaux-glace scandé une musique qui évoque Max Orlan. Tempête sur la pointe du Raz. Rafales de 110 km/h. Il pleut sur le port d'Audierne qui fait le mort. Ri-deux bassés, lumières éteintes, bateaux à quai.

Anse du Loch, glauque marine en ébullition. La mer est en colère, qui roule son écume à l'assaut de la plage. Au fond de l'anse, le petit pont est ras-calciné, on le dirait fraîchement peindré par un cantonnier un peu iron. Répétés sur la côte, pile-mille, de gros cailloux, des morceaux de ferraille, la sculpture fantomatique d'une antique bataille cul par dessus tête. Amas hétéroclite d'un lendemain d'incendie dont s'échappent encore des fumées effilochées par les rafales. Cinq cents mètres plus loin, sur la berge, trois équipes de visiteurs retournées activées de se consumer. La voie est libre, ou presque, car il faut encore faire du slalom entre les grosses pierres arrachées aux murettes abandonnées sur le bitume, comme une armée de gnomes avait tournoyé dans tout le pays.

Pau de monde à cette heure. Peu de monde, quelques jeunes encapuchonnés, la tête rentrée dans les épaules, quelconques en plein vent. Dans l'encadrement d'un garage, à la sortie du bourg, les premiers gendarmes mobiles, cinq ou six, brandissant leur mutisme derrière leur bulle et pleuriques. Plus loin, c'est la chapelle Saint Yves — patron de la justice — et son calvaire. Deux bijoux de grani sur fond anarchoïque de châteaù d'eau. Accolées à la porte de la chapelle, deux camionnettes beige bardées d'une empaile bleue, l'airaine anarcho-Phlogita. Un cordon de gendarmes, fusil à l'épaule, protège les véhicules. Dans un champ, derrière une dizaine de camionnes bleues et autant de cars bleus, bouviers de gendarmes prêts à intervenir. Mais pour l'instant le seul agresseur est cette tempête qui giffle la pierre séculaire avec une violence telle qu'elle cloche-ton en tremble.

À droite, c'est la base des réparés, vagabondes, avec ses rouleurs blancs, ses paquets d'embrun et de sable jésu. Il est l'étagé et le plage, une vieille herse couverte de cantous a-chève de brûler dans la furie du vent qui joue de la cornemuse sur l'arc-bouté des fils téléphoniques.

«Comme à Kaboul»

Retour à Plogoff. Le bouag commence à reprendre vie. Les trais trais, la mine défilé, quelques caisses sortent de chez eux. Ils se sentent les premiers à raconter au nouveaux venus la suite de sauchers où va viennent de vore. Les mains calées dans les poches du pantalon, le dos rond sous la vareuse, ils se font pas par pour témoigner.

«Kaboul! Kaboul! Tu parles les fils ne disent que ça dans le poste. Mais oui, à Plogoff, c'est pareil comme à Kaboul!»

«J'vais t'faire, moi, ça m'a rappélé en 44, quand les Allemands sont partis d'ici, d'ici dans le maquis. On a eu ça et

UBUESQUE !

Tant de bruit pour si peu de chose ! C'est tout simplement exactions de gendarmes mobiles ? Uniquement à ouvrir la voie à des bounguettes prétendant se substituer aux mairies défilantes puisqu'elles avaient refusé d'accueillir le dossier d'occupation d'unité publique — elles en ont même fait un beau tant !

Si encore la population se pressait au portillon pour consulter le dossier sous la protection hivernale des anges gardiens de la démocratie. Si encore il était avéré qu'une minorité terrorisée la majorité silencieuse et lui imposait son refus de la centrale. Mais non, rien de tout ça. L'équipe d'Unité Publique n'intruse personne ou presque. Le vendredi soir, alors qu'elle avait été libre d'accès — grâce à la présence des gendarmes mobiles — durant une journée, la seule observation anodine sur le registre de la mairie annonce était un cri anti-nucléaire. De quoi ridiculiser l'important dispositif pulvérisé mis en place pour que fonctionne normalement la sacro-sainte démocratie.

Si encore le bouag proposé par le comité de défense n'était pas justifié. Si encore l'enquête d'Unité Publique avait un sens. Mais non, c'est du bidon. Il est bien évident qu'EDF et le gouvernement se soucient comme d'une guigne des avis de la population. En ce sens, le préfet du Finistère se moque du monde entier et lui laisse entendre que les résultats de l'enquête d'Unité Publique sont déterminants pour l'avenir. Il est clair que la décision de construire la centrale de Plogoff a été prise depuis longtemps derrière le dos de la population et en ce sens la présente consultation démocratique de la base est une mascarade. Elle peut seule permettre à quelques, particuliers, de tirer leurs marrons du feu en faisant décoller telle ou telle partie de leur jardin ou tel bâtiment de leur vie imparable sur la mer.

S'il n'était pas scandaleux, ce défilement de force serait tout simplement ridicule. Car la démocratie que l'on prétend ainsi défendre, elle n'existe que sur le papier.

EVENTEMENT



Le mardi 21 janvier, à 10 heures, une manifestation a eu lieu devant le siège de la Direction départementale de l'Énergie et de l'Équipement de la Loire-Atlantique. Les manifestants ont été dispersés par la police. À l'arrière-plan, on voit le bâtiment de la Direction départementale de l'Énergie et de l'Équipement de la Loire-Atlantique.

'ESPOIR AU BOUT DU NOMBRE

Vingt à vingt-cinq mille personnes c'est une foule immense, une marée humaine, qui dimanche dans l'après-midi, sous le crachin persistant et les rafales de vent frais-quet, a foulé une fois de plus les terres de Fontenu-Aud à l'appel du comité de défense et de la population de Plogoff. Une manifestation grave et symbolique, le long cortège du refus, de la résistance, du non au nucléaire.

Avec l'installation officielle du bérig, Pierre-Alain Condat, sur des quinze premiers moutons, et avec ses convocations par E.D.F. avec ses propositions concolées de résistance à l'ordre nucléaire, Plogoff a voulu, en ces heures graves, démontrer sa ferme détermination.

Dimanche gris, dimanche pluvieux : un temps de Toussaint 13 à 30 sur la route, après Douarnenez, c'est une longue file de voitures avec leurs auto-colleants anti-nucléaires, anti-militaristes. On est tous du même voyage à 30 km/h. Des Audierne, ça se corse encore : c'est la jonction avec le cortège du Sud. On frise l'embouteillage. Ça va être la foule, c'est la foule. C'était prévisible après les événements du jeudi précédent et le démantèlement de l'Unité Publique. Le combat anti-nucléaire à Plogoff est entré dans les heures graves et décisives : pas question de mollir maintenant. Nombreux sans doute étaient ceux qui en

Soutiens partout,

Lundi

Création à Brest d'un collectif anti-nucléaire regroupant le C.L.L.N., la confédération du cadre du vie, la confédération syndicale des familles, la S.E.P.N.B. du Nord-Finistère, les Amis de la terre, le Comité Larzac, Mouvement Alternatif non-violent, les Paysans travailleurs, l'Association pour coordonner les groupes anti-nucléaires de la région bretonne, le collectif syndical pour l'échange de matériel, d'information, d'intervention auprès des médias, d'annuler des actions de soutien à Plogoff, de provoquer ponctuellement (manifestations...) l'unité la plus large de tous ceux qui s'opposent à la centrale de Plogoff. Il entend aussi inviter à constituer des groupes anti-nucléaires de base dans les quartiers, les usines, les écoles. Contact : Centre social de Parc Créach, Rue du professeur Christian, Brest.

Mercredi

38 manifestants brestois dont 36 étudiants déclinent à l'issue d'une assemblée générale d'aller occuper les locaux d'E.D.F. de 16h à 30h jusqu'à l'intervention de la police une heure et demi plus tard, ils les occuperont effectivement. Conduits au commissariat où ils passeront la nuit, les 38 manifestants seront entendus le lendemain par le procureur de la république. Celui-ci ne retenant aucun chef d'inculpation à leur encontre, ils étaient relâchés. Prévisions que les responsables d'E.D.F. avaient décliné planifier mercredi soir du fait des dégâts, débris, au demeurant, occasionnés lors de l'occupation... Si les autorités ont réglé aussi rapidement et aussi sagement, c'est qu'elles avaient reçu des ordres d'en haut (un informateur fiable). Selon cette même source, ce genre d'opération permet d'ouvrir des dossiers qui bloquent l'accès aux carrières administratives à tous ces professionnels.

Jeudi

À l'issue de la nuit chaude de Plogoff 400 personnes manifestent dans les rues de Douarnenez à l'appel du collectif anti-nucléaire de cette ville. Dans l'après-midi alors que se déroulait une manifestation à Plogoff, ce sont plus de 2 000 lycéens qui se rassemblent dans les rues de Quimper...

Samedi

À Brest à l'initiative du Collectif anti-nucléaire, plus d'une cinquantaine de manifestants... se réunissent dans l'après-midi devant les locaux E.D.F. où ils défilent à l'acte des planches et de panneaux à un débit anarchoïque, adhésive et symbolique.

Le canard de nantaise à brest

En attendant la création et la coordination efficace de ces réseaux de résistance anti-nucléaire, Plogoff poursuit, à sa manière, le harcèlement des forces de l'ordre qui défilent les mains enlevées. La veille de la manifestation, soit le samedi, à l'aube, les résistants de Plogoff devaient labourer les terres arides de St Yves où stationnent les marées amoncelées, les monceaux près de la chapelle une nouvelle barricade à l'aube de la journée. Une barricade symbolique puisque les gendarmes, qui arrivèrent à 7 heures du matin, ne rencontrèrent guère de temps à la déloger, mais une barricade qui témoigne de l'état d'esprit qui règne sur le Cap ou l'on entend entendre la pression. Plus tard dans la matinée, un huissier, appelé par les résistants, vint constater que l'accès à la chapelle St Yves est bloqué, les forces de l'ordre reculé, une quarantaine de fermiers pénalisés alors dans les années et enterrèrent le site fait sur l'air des coups, l'indigne la foi de nos pères) sous sur l'air du «sauter» un chant anti-nucléaire de composition locale... Et puis encore, le harcèlement d'une trentaine de voitures amoncelées jusqu'à Font-Croix des manifestants pour constater les gendarmes mobiles. C'est ce Plogoff, une manifestation de résistants, toujours déterminés et parfois dérangés...

* G.F.A. Dans la journée de dimanche, 120 parts de G.F.A. à 100 F ont été vendues portant à 2 500 le nombre de parts écoulées depuis le démarrage du mouvement foncier agricole.

Le canard de nantaise à brest

En attendant la création et la coordination efficace de ces réseaux de résistance anti-nucléaire, Plogoff poursuit, à sa manière, le harcèlement des forces de l'ordre qui défilent les mains enlevées. La veille de la manifestation, soit le samedi, à l'aube, les résistants de Plogoff devaient labourer les terres arides de St Yves où stationnent les marées amoncelées, les monceaux près de la chapelle une nouvelle barricade à l'aube de la journée. Une barricade symbolique puisque les gendarmes, qui arrivèrent à 7 heures du matin, ne rencontrèrent guère de temps à la déloger, mais une barricade qui témoigne de l'état d'esprit qui règne sur le Cap ou l'on entend entendre la pression. Plus tard dans la matinée, un huissier, appelé par les résistants, vint constater que l'accès à la chapelle St Yves est bloqué, les forces de l'ordre reculé, une quarantaine de fermiers pénalisés alors dans les années et enterrèrent le site fait sur l'air des coups, l'indigne la foi de nos pères) sous sur l'air du «sauter» un chant anti-nucléaire de composition locale... Et puis encore, le harcèlement d'une trentaine de voitures amoncelées jusqu'à Font-Croix des manifestants pour constater les gendarmes mobiles. C'est ce Plogoff, une manifestation de résistants, toujours déterminés et parfois dérangés...

* G.F.A. Dans la journée de dimanche, 120 parts de G.F.A. à 100 F ont été vendues portant à 2 500 le nombre de parts écoulées depuis le démarrage du mouvement foncier agricole.

TRAVAIL

Les équipes communistes pendant le grève de 1966
Janvier 70 - au Québec



LES «REO» SONT FATIGUES

On les appelle les «Réo» comme on disait les «Ri». Quatre ans après la fermeture, ils sont encore une soixantaine à occuper l'usine. Ils fabriquent des sacs, des étuis à lunettes et à cigarettes dont la vente est assurée par les comités d'entreprises des autres usines de Fougères. Depuis octobre dernier, ils ne perçoivent plus ni indemnités de chômage ni aide publique. Leurs droits à la sécurité sociale expirent en octobre prochain. Ils s'accrochent encore à leur projet de maroquinerie. Mais le temps presse...

Depuis plusieurs années, la chaussure battait de la semelle à Fougères. Mais en 1973, l'usine Réhaut, la plus importante, employait encore 1 200 personnes. En trois ans, les effectifs allaient chuter de près de moitié. Et en janvier 1976, c'était le défilé du bilan. Le mois suivant, deux autres usines, Maignot et Morel, subissaient le même sort. Au total plus de 1 000 licenciements.

Les causes de la crise ? La concurrence étrangère, disent les patrons. C'est vrai. Mais ils oublient de dire que cette concurrence, ils la favorisent, eux et leurs parents : en faisant breveter en Espagne, ou en Italie, en Argentine ou au Brésil, ou même en créant des usines en Syrie, en Tunisie... Ils ne parlent pas non plus de l'émigration de la productivité qui, à production égale, réduit les effectifs.

Pourquoi chez Réhaut, la situation n'était pas si noire. L'entreprise avait des dettes. Mais elle avait aussi de larges dettes. «La preuve, tous les créanciers ont été remboursés», explique Roger Gallard, responsable local du syndicat Haulicis-C.F.D.T. «Cela, c'est grâce à la vente de l'habillement-cuir-textile». Et tout, sauf nous, c'est à dire le comité d'entreprise auquel il est dû une quarantaine de millions de francs prêtés à...

«Réhaut, c'était le patronisme social. Avec ses incursions, mais aussi ses avantages. Ses salaires étaient nettement plus élevés qu'ailleurs. Pour les autres patrons, c'était le maroquinier. Fougères avait construit le Centre de Fougères avant d'être centriste. C'était un R.P.R. Réhaut n'était donc pas très bien vu non plus de ce côté-là. Mais en 1976, année de leur licenciement, ils ne les avaient pas. Alors

tout le monde se renvoie leur dossier sans jamais le régler... Et ce projet auquel il s'accroche encore ? Il a été élaboré par la C.F.D.T. Il prévoit le redémarrage de l'usine avec une activité de maroquinerie. L'investissement est au moins assuré, la responsabilité d'Haulicis... et le DATAR est elle-même de cet avis. Un cadre de Rennes, qui est lui aussi au chômage, doit venir étudier avec nous la mise en place d'un réseau commercial. Maintenant il nous faut plus qu'un financier.

Cherche financier...

Pas le plus facile à trouver. Pour un investisseur, le projet de la C.F.D.T. est un défaut majeur : c'est un projet C.F.D.T. Il y a donc donc plus d'obstacles qu'il ne reçoit d'appuis. «Massart», le syndic, fait des pieds et des mains pour obtenir la réhabilitation de l'usine. On ne compte même plus les procédures qu'il a engagées contre le syndicat, contre les ouvriers. Comme il n'a pu obtenir l'intervention policière autorisée par un jugement d'expulsion, il vient même de faire condamner l'Etat pour non-exécution de ce jugement. Michel Contat est plus discret mais pas plus favorable aux «Réo». Il n'a jamais levé le petit doigt en leur faveur. Et il ne serait pas le dernier à se résoudre si le syndicat arrivait à ses fins.

Mais n'y a-t-il pas mieux à faire que d'attendre un financier ? créer une coopérative ouvrière par exemple ? La C.F.D.T. y a pensé. Mais apparemment elle n'y croit guère. Il faudrait quand même trouver de l'argent : pour racheter les machines, pour s'approvisionner en matières premières, pour constituer une trésorerie.

L'avenir est donc toujours très incertain pour le dernier cadre des «Réo». Hélas, on ne se travaille quand même ni, soupait l'autre soir la mère de l'un d'entre eux. «Car vous vous rendez compte ? Quatre ans, c'est long là. Et, parlant de son fils : «Cela lui me fait l'effet d'être marqué pour un bout de temps. C'est long et c'est dur. Roges Gallard cite le cas d'un ouvrier. «Il est resté avec deux enfants. Récemment elle a dû vendre sa cuisinière pour avoir un peu d'argent.



Les rouges et les jaunes

Avant 1960, Fougères fabriquait des chaussures. La chaussure aurait été introduite au début de second empire, par un fabricant local nommé Cordier. Il était allé aux Etats-Unis, à Boston précisément, où cette industrie était florissante. Il en avait donc ramené un projet et aussi une machine à broder.

Trois vides autres vont l'imprimer. Les fabricants se multiplient. Le nombre de chaussures — en passant du chausson à la chaussure les ouvriers n'ont pas changé de nom — atteint 5 000 en 1880 et dépasse 10 000 en 1890.

Les chaussonniers s'organisent. Les coupeurs qui forment un groupe homogène d'ouvriers qualifiés créent, les premiers, un syndicat en 1864 : ils ont à la naissance de la C.G.T. Un nouveau syndicat des ouvriers coupeurs et un syndicat des ouvriers chaussonniers se constituent en 1897.

Mais la première grande date dans l'histoire du mouvement ouvrier fougérois en 1906 : cent trois jours de grève générale. Paris la 31 octobre de l'usine Pitou le conflit gagne les autres fabricants. Le syndicat a élaboré des tarifs et veut les négocier. Les patrons refusent. Ils ferment les usines, demandent la protection de l'armée.

Un syndicat jaune de création récente travaille pour lui. Gabryou, qui est le secrétaire cherche l'affrontement avec les rouges. Le 3 janvier 1907 il dirige contre eux un commando armé de poudriers. Le 8 janvier il brandit un revolver. Dans la nuit du 10 au 11 février alors que les rouges qui ont enfin obtenu leurs tarifs célèbrent leur victoire, c'est le drame. L'un d'entre eux, Alexis Moric, est tué d'une balle en plein cœur. Le meurtrier est un ouvrier forgeron très lié au syndicat jaune.

Sans doute parce qu'elle a immédiatement précédé la première guerre mondiale, la seconde grève générale de chaussonniers, en 1914, a moins marqué Fougères. Et revanche, la troublante grève des maîtres menuisiers. C'était en 1922. Fougères comptait alors 22 000 habitants et

Centre héli-marin de Roscoff

Landeau

UNE ECOLE, MAIS QUELLE ECOLE !... LA MAIN DANS LE PETR

Dans le n° 50 du Canard, nous avions publié la lettre d'une institutrice de Pshadry, le Centre Héli-Marin de Roscoff. La signataire y disait tout l'amour qu'elle portait à ces enfants différents mais aussi toutes les difficultés et les souffrances qu'elle endurait elle-même au contact de ce ghetto.

Notre correspondante n'a pas tenu le coup. Ne voulant pas compromettre son propre équilibre, elle a préféré quitter l'établissement. Mais ses collègues, à leur tour, prennent la parole. Au cours d'une conférence de presse organisée par le SGEN-CFDT, ils ont dénoncé les conditions dans lesquelles on les oblige à travailler.

C'est en 1963 que l'école du C.H.M. a été créée. Il s'agissait alors d'une école dite «spéciale», très peu différente des autres écoles à ceci près que les effectifs des classes y étaient nettement inférieurs. A l'époque, le C.H.M. accueillait surtout des tuberculeux qui ne possédaient pas d'énormes problèmes pédagogiques, la thérapie appliquée étant essentiellement celle du bon air de Roscoff.

Mais le filé de la tuberculose s'est peu à peu résorbé et la section valérien marins a fini par disparaître à Roscoff.

Aujourd'hui, les deux tiers des enfants souffrent de maladies orthopédiques présentant des handicaps moteurs lourds qui entraînent souvent des troubles associés de langage, etc. Tandis que les troubles scato-temporels, troubles atteints de maladies métaboliques graves (maladie rétinale, diabète, obésité, etc.).

Tous ces enfants sont physiquement très fragiles et très singuliers soit en raison de leur maladie, soit en raison de leur traitement médical qui les doit être suivi. De plus, à ces handicaps physiques s'en ajoutent d'autres d'ordre psycho-sociologique. D'une part ces enfants qui viennent parfois de très loin et sont généralement originaires de milieux très défavorisés, souffrent de troubles affectifs parfois très graves dans la mesure où ils ne voient que très rarement leur famille — ainsi Julien, sept ans et demi, qui n'a pas vu ses parents depuis ses quatre ans. D'autre part, ces enfants atteints de maladies très graves sont anxieux par la souffrance et la perspective d'une mort précoce — certains d'entre eux n'atteignant pas les vingt ans. Enfin, nombre de ces élèves ont des problèmes de communication bien compréhensibles si l'on sait que parmi eux on compte un tiers de Nord-Africains, un tiers de cas sociaux et un tiers de délinquants.

Dans de telles conditions, on

imagine aisément les difficultés que peuvent rencontrer les instituteurs face à des classes où se trouvent ainsi concentrés tant de maux physiques et psychiques. Il va de soi que l'enseignement doit être adapté à la singularité de cette population scolaire et c'est justement ce que demandent les enseignants du SGEN-CFDT dans une lettre ouverte adressée aux différents responsables de la santé et de l'éducation ainsi qu'aux élus locaux et régionaux. Après y avoir écrit en détail la situation que nous venons d'évoquer, les enseignants forment notamment :

« Nous n'avons pas de classes à l'option handicaps moteurs alors que la circulaire du 8 janvier 1969 prévoyait une ouverture de classes, chaque fois qu'il était possible de réunir deux handicapés moteurs et moins de 25 élèves polyvalents. En conséquence un changement de statut et des créations de postes handicapés moteurs et moins de 25 élèves polyvalents devraient être effectués pour permettre d'assurer un enseignement de qualité à ces enfants qui, plus que tous autres, ont besoin d'attention et de soins particuliers. »

Pas de larmes de crocodile

Afin d'améliorer la qualité de cet enseignement, les instituteurs demandent que cette école ne soit plus une école «spéciale» mais une école d'enseignement spécial. Ces dernières sont en effet régies par une réglementation différente adaptée aux handicaps. Elles comportent notamment des effectifs réduits — douze élèves maximum de la maternelle au CM2, huit élèves maximum dans les classes d'a-

quel on attend que ce se fera. Seulement voilà : le 11 décembre il y a eu l'accident. En vidant un bassin de crème qui a été renversé, un sautoir a été fait tomber le bras par la spirale d'une machine. Heureusement, commente une des copines, la seule personne sachant manier la machine était présente. Heureusement, le constructeur de la machine habitait à proximité. On est donc allé le chercher en catastrophe et vingt minutes plus tard il a pu démonter la pièce et lubrifier la main du sautoir. Un accident idiot qui ne serait jamais arrivé si la cuve de la machine avait été équipée comme le prévoyait le constructeur — d'une grille de protection et si la machine avait été arrêtée le temps d'y élever la crème, comme se comportent le bon sens et le bon équilibre. Mais c'était une perte de temps inadmissible en cette période où il fallait produire de la crème au kilomètre.

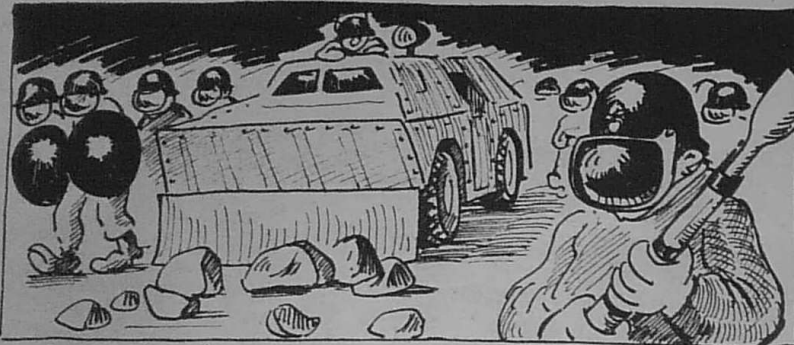
Malgré cet accident, rien n'a changé à la boutique Yannick. Le travail a repris de plus belle malgré le grève de certains sautoirs.

Photos prises au centre de Kerpage en Plomour (56)

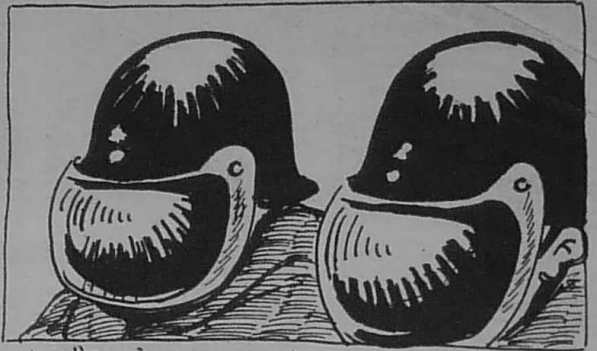


Le canard de Nantes à tresser

ARRÊTE TON CHAR, CAMARADE BEN-HUR!



LES BLINDÉS DE LA GENDARMERIE FONCENT SUR PLOGOFF POUR NETTOYER LES BARRICADES: NOUVELLE OPÉRATION KOLWEIZI! (ON CHANGE DE BOUGNOULES)



LES "PETITS-ANGES" DE PONT-CROIX SE TRANSFORMENT EN CHEVALIERS TEUTONIQUES.



QUAND LES ALLEMANDS SONT VENUS EN 40, CE N'ÉTAIT PAS PIRE! ILS ÉTAIENT MÊME PLUS DISCRETS!

A L'EST DU CAP, ON EST EN ZONE LIBRE. A L'OUEST S'ORGANISE LA RÉSISTANCE À L'OCCUPATION..



JE RENDS HONNAGE À CE VÉRITABLE TRAVAIL DE MAQUISARDS!

LE COMMANDANT RÉAGIT EN GRAND SEIGNEUR DE LA GUERRE! (ÇA DOIT LE FAIRE FLÛPPER...)



L'OCCUPATION SUSCITE DE NOMBREUSES ALLUSIONS...



J'ENE ME PRONONCE PAS! J'ATTENDS LES DÉCLARATIONS DE MA FÉDÉ!

QU'EN PENSENT LES CAMARADES DU P.C.? QUE PENSENT-ILS DE LA SITUATION À PLOGOFF?



PARFAITEMENT! CES IRRESPONSABLES EMPÊCHENT LA LIBERTÉ D'EXPRESSION!

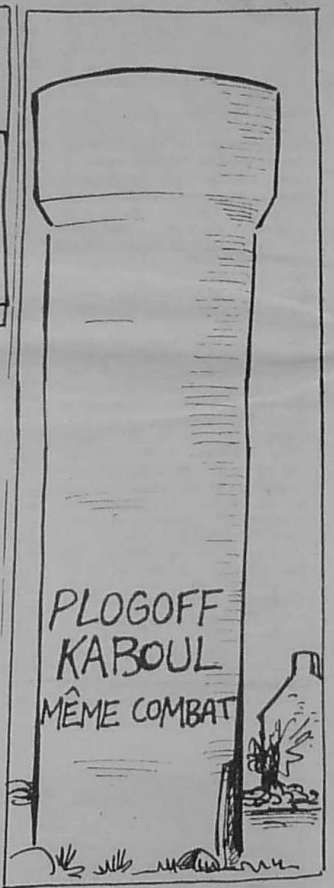
CES BARRAGES ENTRAVENT LE LIBRE DÉROULEMENT DE LA CONSULTATION PUBLIQUE!

LA FÉDÉRATION DU P.C. REGRETTE QU'UN CERTAIN NOMBRE D'ANTINUCLÉAIRES AIENT CRÉÉ UN CLIMAT DE VIOLENCE ET DE HAÏNE



MERCI CAMARADE!

QUI NE PERMETTE PAS AU DÉBAT DÉMOCRATIQUE DE SE DÉROULER.



AU SECOURS! LIBÉREZ-MOI DE CET INDIVIDU VIOLENT ET HAÏNEUX!

LE BERGER

CE CLIMAT DE VIOLENCE ET DE HAÏNE EST-IL LE FAIT DES GENS DE PLOGOFF SOUCIEUX DE LA NON-VIOLENCE? DES MILITANTS ANTINUCLÉAIRES ET



CHEF! CES FEMMES ET CES GOSSES VIOLENTS ET HAÏNEUX SE SONT MOQUÉS DE MOI! EST-CE QUE JE PEUX ENCORE FAIRE UN TIR TENDU?

NON-VIOLENTS? DES 20 000 MANIFESTANTS DE DIMANCHE DERNIER? UNE "ENQUÊTE D'UTILITÉ PUBLIQUE" APPARTIEN-ELLE À UN "DÉBAT DÉMOCRATIQUE"?



ET EN PLUS, COMME À KABOUL, ON A LE DROIT DE CUISSAGE!

Ouais! MAIS T'AS PAS LA GUEULE D'UN LEVRIER AFGHAN!

FINALEMENT, C'EST LOGIQUE D'ENVOYER LES BLINDÉS À PLOGOFF COMME À KABOUL, POUR "SAUVEGARDER LA DÉMOCRATIE"...